

## Géométries africaines : littérature, métissage et francophonie

Si pour les contemporains, l'idée d'unité du continent africain semble aller de soi, les Anciens faisaient en revanche une distinction entre le nord du continent et le sud du Sahara, cette dernière région étant peuplée par les « Ethiops », c'est-à-dire les « visages brûlés ». De même les voyageurs arabes distinguaient-ils les régions subsahariennes nommées « bilad es-sudan » (« pays des noirs ») du nord du continent peuplé de Blancs. Cette opposition « Blancs/Noirs » traverse même le sud du continent puisque, au-delà des différences phénotypiques, le terme « noir » ou « blanc » accolé à tel ou tel ethnonyme connote le degré de paganisme des populations subsahariennes.

Néanmoins, ce sont les classifications coloniales, classifications axées sur la raciologie « scientifique » du XIXe siècle qui ont scindé en deux parties radicalement distinctes l'Afrique dite « noire » d'une part et le Maghreb d'autre part.

Cette division coloniale entre le Maghreb et l'Afrique noire n'a pas fini d'informer notre représentation du continent. Des pays du Maghreb sont accusés d'exercer une certaine hégémonie, voire un certain impérialisme sur les pays subsahariens tandis que d'autres ont la réputation de se désintéresser totalement du sud du continent pour se tourner davantage vers le Proche et le Moyen-Orient. De même, les exemples de coopération scientifique et culturelle entre les deux parties du continent sont rares.

Il faut donc observer que l'Afrique culturelle est tiraillée entre plusieurs géométries : une géométrie « méridienne » telle qu'elle est illustrée par la réédition du Festival panafricain d'Alger (PANAF) qui se tiendra en juillet 2009 et une géométrie parallèle symbolisée par la réédition du Festival mondial des arts nègres (FESMAN) qui doit avoir lieu à Dakar, fin 2009. Dans le premier cas, il y a bien un tracé nord-sud Alger-Pretoria puisque ce festival a pour thème la « Renaissance culturelle africaine ». Dans le second, au contraire l'axe est orienté d'est en ouest puisqu'il comprend la 6<sup>e</sup> région de l'Afrique, c'est-à-dire la diaspora noire des Amériques. Il faut toutefois noter que malgré ce tiraillement, les organisateurs du PANAF collaborent étroitement avec ceux du FESMAN.

### **Qu'en est-il des littératures ?**

Il convient donc de s'interroger sur l'absence de contacts culturels et littéraires entre les deux parties du continent. Si l'Afrique, dans son ensemble, a donné des écrivains de grande valeur, ces derniers se sont essentiellement épanouis dans l'espace linguistique légué par l'ancienne puissance coloniale (anglophone, francophone, lusophone) quand bien même des traductions ont permis une diffusion plus large de leurs oeuvres. Et, y compris, à l'intérieur d'un espace linguistique singulier comme l'espace francophone, il s'est noué peu de contacts entre les écrivains du nord et du sud du continent.

Quoi qu'il en soit, les contacts entre les écrivains francophones africains, originaires du Maghreb ou d'Afrique subsaharienne, se sont noués essentiellement dans le cadre des institutions de la francophonie ou dans celui des universités nord-américaines. Et de façon générale, rares sont les cas de dialogues qui se sont instaurés entre écrivains maghrébins et subsahariens, alors que nombreuses et riches sont les relations qui ont été nouées entre des écrivains ou des philosophes européens et des écrivains maghrébins.

## **La francophonie et ses critiques**

La notion de littérature francophone a sans doute été une nécessité à l'époque où il fallait promouvoir ces écrivains en les dotant d'un label spécifique. Mais force est de constater que cette notion s'est appliquée préférentiellement à des auteurs du sud dont le français était soit la langue maternelle, soit la langue d'écriture alors que des écrivains « blancs » d'origine étrangère ont toujours été considérés comme faisant pleinement partie de la littérature française.

C'est contre cette conception de la francophonie que se sont élevés en 2007, dans un texte paru dans *Le Monde*, les écrivains du « Manifeste des 44 », partisans d'une « littérature-monde en français ». En réalité, plusieurs idées de ce texte, au-delà de leur hostilité aux institutions de la francophonie, s'apparentent bel et bien à une querelle littéraire purement hexagonale. Elles se situent en effet dans le droit fil de celles émises par Michel Le Bris, l'organisateur du festival « Etonnants voyageurs » de St Malo et de Bamako. Pour ce promoteur de récits de voyages des années 1920 et 1930, la littérature française, actuellement desséchée, devrait être régénérée par les périphéries et par les marges.

Mais, le « Manifeste des 44 » va plus loin, et ceci dans plusieurs directions. Il met ainsi en évidence, le phénomène d'« indigénisation » ou de « créolisation » de la langue française dans le monde par contraste avec la perfection du français que devaient atteindre naguère les écrivains francophones. Au-delà, est également présente l'idée, reprise aussi de Michel Le Bris que la littérature française a été tuée pêle-mêle par le Nouveau Roman, le structuralisme et la déconstruction, du Référent, de la Fiction, thèmes dont la disparition aurait eu pour effet de désertifier la littérature hexagonale. Ce texte, tout autant qu'un constat de la globalisation du fait littéraire français dans le monde, est donc également, et surtout, une prise de position idéologique sur ce que devrait être la littérature. En ce sens, il apparaît nettement lesté de toute une composante primitiviste. Les sociétés primitives ou plus généralement à travers le traitement que leur fait subir l'idéologie anti-utilitariste du don, sont vues soit dans une perspective « new age », soit dans une vision plus classique du « bon sauvage » comme l'élément régénérateur de notre Occident fatigué. Cette conception d'une « littérature monde en français » est d'ailleurs devenue, en quelque sorte, l'horizon d'attente des critiques littéraires français.

## **La « littérature-monde en français », un produit anglo-saxon ?**

Si la littérature française hexagonale, en particulier le « nouveau roman », a pu naguère intéresser, le public nord-américain, tel n'est plus le cas aujourd'hui où bien des départements de français des universités américaines ne survivent que grâce à la littérature francophone d'Afrique, des Antilles, du Maghreb ou d'ailleurs. Il convient donc de s'interroger sur les raisons d'un tel succès et de ce qui l'accompagne, à savoir la présence de nombreux écrivains francophones enseignant dans les universités nord-américaines. En effet, dans cet engouement, est certainement à l'œuvre à la fois une façon de contrer la politique d'exception culturelle menée par l'Etat français mais aussi le désir de « retourner » les élites des anciennes colonies françaises contre leur ancien colonisateur. En sorte que la littérature postcoloniale, « métissée » pourrait sans doute se définir également comme une littérature post-européenne, c'est-à-dire débarrassée de la tutelle des anciens impérialismes.

Le concept de « littérature-monde en français », ou de littérature métissée, apparaît ainsi avant tout comme un produit d'exportation destiné au marché nord-américain, dans la mesure où elle est vue comme une littérature subalterne ou postcoloniale écrite en français et représentant ainsi une alternative à celle du centre français universaliste et républicain. Mais l'inconvénient de postuler l'existence d'une littérature métissée, hybride ou bâtarde, c'est que cela suppose de façon symétrique et inverse celle d'une littérature française originaire, qui posséderait toutes les caractéristiques de la pureté.

Ces quelques réflexions d'un anthropologue peuvent paraître très éloignées du thème de ce colloque. Mais en réalité, il faut toujours avoir présent à l'esprit l'idée que l'unité de l'Afrique n'a jamais existé autrement que par rapport à un extérieur, comme en témoigne l'origine nord-américaine et antillaise de tant de panafricanismes et d'afrocentrismes. C'est dans le miroir que leur ont tendu ces Africains-Américains (Antillais ou Nord-Américains noirs) que l'Afrique a pu se contempler comme telle. Dès lors, il n'est étonnant que la francophonie, et son prolongement, la « littérature monde en français » puissent servir de structure d'accueil à la littérature africaine, et lui donner son unité.

**Jean-Loup Amselle, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris**

**Contribution au colloque Les Mondes postcoloniaux : relations, expressions.  
Vendredi 27 novembre 2009**